

tière d'Eyoub, avec ses échappées de vue magnifiques sur tout le Bosphore. Et c'est, dans le même quartier, au pied de la grande muraille byzantine, toute une série d'autres cimetières encore, qui font aux vieux remparts une bordure mélancolique et superbe. Et c'est le dernier trait que je voudrais noter dans cette évocation — oh ! bien insuffisante et bien superficielle — que j'ai essayé de faire de Constantinople musulmane.

Constantinople est pleine de cimetières répandus dans la cité tout entière : petits cimetières presque abandonnés, qui dorment dans l'ombre des mosquées et où les stèles pâlies se dressent parmi les herbes folles ; grands cimetières aux sombres verdure, cimetière d'Eyoub ou cimetière de Scutari, où les stèles funéraires s'alignent sous les cyprès noirs, où les enfants jouent parmi les tombes et où les femmes viennent, chaque vendredi, faire la dinette et bavarder joyeusement ; turbés magnifiques enfin, où reposent les grands sultans d'autrefois, les Mahomet, les Soliman, les Selim, sous les hauts catafalques couverts d'étoffes précieuses qu'orne, à une extrémité, l'énorme turban des temps passés. Mais, dans cette Constantinople d'Islam, la mort semble sans tristesse ; et il serait doux de dormir, d'un